JEANNE MOREAU

LA BAIE DES ANGES

UN FILM DE **JACQUES DEMY**

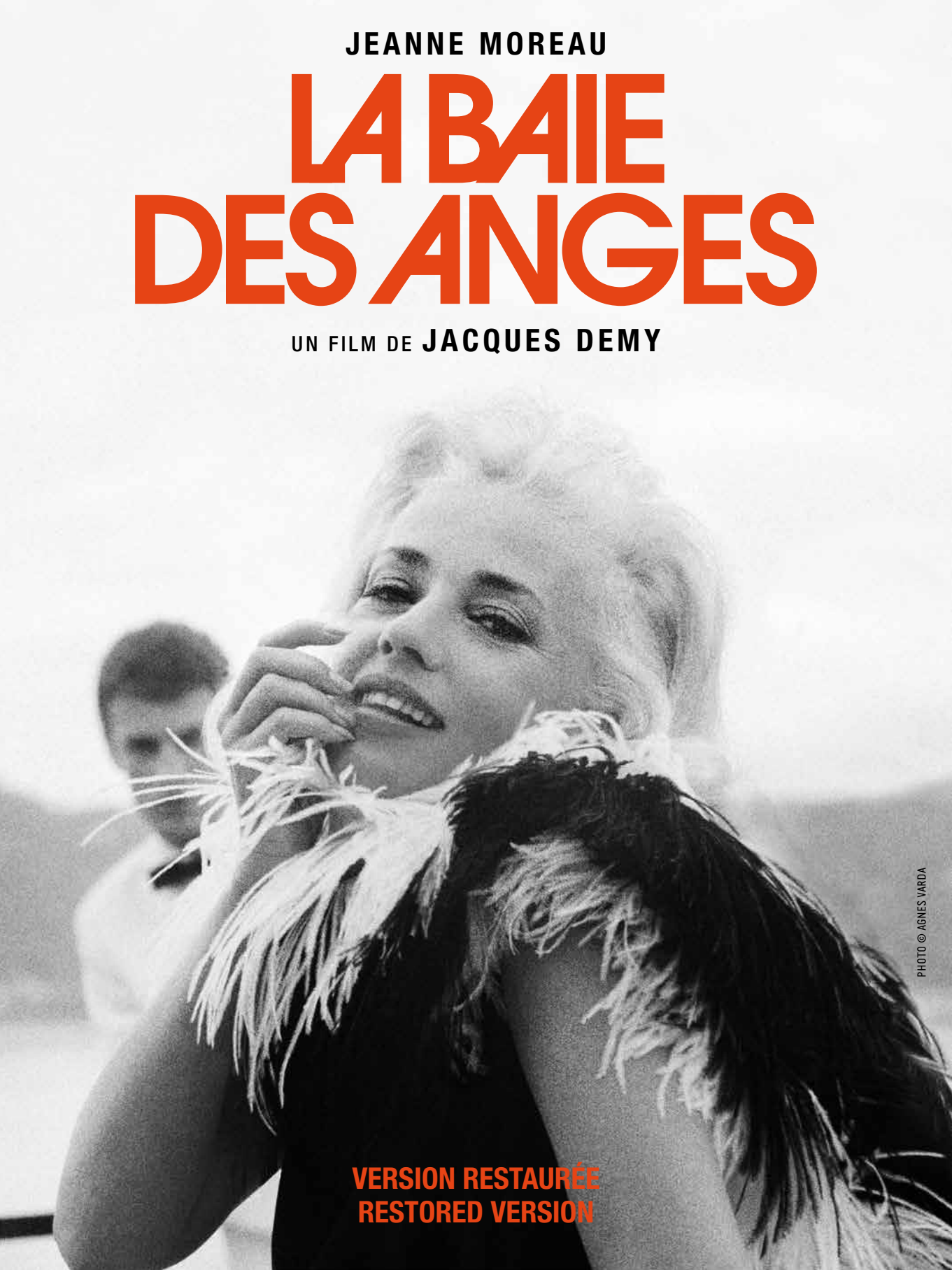


PHOTO © AGNES VARDA

VERSION RESTAURÉE
RESTORED VERSION

« J'ai voulu démonter
et démontrer le mécanisme d'une passion.
Cela pouvait être aussi bien l'alcool
que la drogue, par exemple.
Ce n'était pas le jeu en soi. »

"I wanted to pick apart
and present the mechanism of a passion.
It could have just as easily have been
alcohol or drugs, for instance.
It wasn't just about gambling."

JACQUES DEMY

CINE-TAMARIS
LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE
LE FONDS CULTUREL FRANCO AMERICAIN
LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE MONACO
présentent

JEANNE MOREAU

LA BAIE DES ANGES

UN FILM DE **JACQUES DEMY**

France / 1962 / 79 min / Noir et blanc - B&W / Format 1,66 / Mono / Visa n°26732

Un film restauré par

A film restored by

Avec la participation de / With the support of Kodak

Après *Lola*, le premier long métrage de Jacques Demy restauré en 2012, Ciné-Tamaris a entrepris la restauration de tous les films de Jacques Demy avec le laboratoire Digimage, dont *La Baie des Anges*, magnifique film avec Jeanne Moreau réalisé en 1962. Cette restauration en numérique 2K à partir d'un scan en 4K du négatif 35 mm original s'est faite en partenariat avec La Cinémathèque française, les Archives Audiovisuelles de Monaco et avec le soutien du Fonds Culturel Franco Américain.

Cette restauration de *La Baie des Anges* s'inscrit parfaitement dans un événement plus large concernant Jacques Demy, à savoir une grande exposition que lui consacre La Cinémathèque française du 10 avril au 4 août 2013: "Le monde en*chanté* de Jacques Demy". Accompagnée de la rétrospective complète des films de l'auteur *des Parapluies de Cherbourg*, cette exposition donnera lieu à l'édition d'un magnifique catalogue préfacé par Costa-Gavras, président de La Cinémathèque française, qui fut l'assistant de Jacques Demy durant le tournage de *La Baie des Anges*.
Le film restauré sortira en salles.

Ma véritable rencontre avec Jacques Demy intervînt par l'entremise de Bernard Toublanc-Michel, l'un de ses fidèles complices nantais. Jacques cherchait un assistant pour *La Baie des Anges* et je fus choisi pour ce poste.
Lorsque nous nous rencontrâmes pour la première fois, je fus surpris par sa jeunesse et sa douceur. Je me souviendrai toujours de nos réunions d'équipe chez lui et Agnès Varda, rue Daguerre. Y assistaient aussi Jean Rabier (le chef opérateur du film), Bernard Évein (le chef décorateur) et Michel Legrand (le compositeur de la musique). Au cours de l'une de nos premières discussions, Jacques nous dévoila son vœu le plus cher, qui désarçonna tout le monde: « Je veux un film tout blanc. » Il souhaitait que Jeanne Moreau soit habillée d'un tailleur Cardin blanc, conduise une Innocenti blanche et se meuve dans une chambre aux murs blanchis par la chaux. Rabier commença par être paniqué parce qu'à l'époque, aucun chef opérateur n'utilisait le blanc pur, de peur que les contrastes soient trop violents à l'image. Mais le choix de Jacques fut le bon, tant cette symphonie en blanc caractérise la passion qui unit le couple formé par Jackie Demaistre et Jean Fournier.
Mon rôle consista essentiellement, avant le tournage, à effectuer des repérages pour les décors et à participer au casting. Dans le vieux Nice, je trouvai un vieux palais XVII^{e} à l'abandon, dont une pièce à l'étage devint, peinte en blanc, la chambre que partage le couple. Je fis également le tour de tous les casinos de la côte, et la seule présence au générique de Jeanne Moreau - avec laquelle Jacques entretenait une relation quasi fusionnelle - nous ouvrit grand les portes du casino de Monte-Carlo. Ce qui m'étonna le plus quand je lus le scénario, ce fut sa structure même: en vrai métronome, Jacques l'avait conçu de telle sorte que chaque page corresponde à une minute de film. Et le film respecta en effet exactement le scénario !
Jacques passait de longs moments avec ses comédiens et, sans les bousculer, parvenait à les faire interpréter avec justesse des scènes pourtant difficiles. Ses cadres et ses mouvements de caméra étaient d'une grande pureté plastique, à l'instar du formidable travelling arrière qui ouvre *La Baie des Anges*. J'ai également été profondément marqué par la fidélité de Jacques à l'égard des personnes dont il s'entourait, comme Bernard Évein et Jacqueline Moreau. Un esprit familial régnait au sein de ses équipes. Et une fois que nous avions quitté le plateau, nous nous retrouvions le soir pour continuer d'en discuter, comme si le plaisir de tourner ce film était intarissable.

COSTA-GAVRAS
Président de La Cinémathèque française

« Pour produire *Les Parapluies*, j'avais trouvé Mag Bodard, mais nous n'avions pas d'argent. Nous avions donc décidé d'aller à Cannes en trouver. Le Festival se terminait et personne n'avait mis d'argent dans le film. Personne n'y croyait, on est rentré bredouille et elle m'a dit, on verra l'année prochaine.
Mais il fallait que je tourne.
Comme une blague, elle avait dit à Cannes « *Je vais vous emmener au casino, on va gagner de l'argent pour faire le film* ».
C'était une boutade bien sûr, mais pour la première fois, j'ai mis les pieds dans un casino. Et ça m'a donné l'idée de *La Baie des Anges*. Si bien qu'en rentrant à Paris, quand j'ai vu qu'on ne pouvait pas tourner *Les Parapluies de Cherbourg*, j'ai écrit *La Baie des Anges*, en quinze jours.
Sur le souvenir de gens qui jouaient, des gens passionnés par les choses, embrigadés. Ca m'a plu et le film s'est fait très vite. Ce qui m'a permis de ne pas devenir fou en attendant de faire *Les Parapluies*. »

Propos de Jacques Demy recueillis en novembre 1986 par Saïd Ould Khelifa

Jeanne Moreau,
photographie d'Agnès Varda.
Photograph by Agnès Varda.

Faites vos jeux. Rien ne va plus !

L'aventure de Jean Fournier (Claude Mann) commence, guidée par le hasard et la passion du jeu.
Jean est introduit dans ce cercle infernal par un collègue plus expérimenté.
Lui est novice en toutes choses. Sa vie s'éclaire, son visage s'illumine, il croit enfin en son destin.
Mais la chance peut tourner. Nice, Monte-Carlo, là ou l'on ne vit que pour le jeu.
Ne plus vivre comme un petit garçon stupide, dit-il à son père courroucé d'apprendre que son fils gagne de l'argent sans le mériter. Et qui le chasse.

Descendre sur la Côte d'Azur. Nice a un parfum d'Italie. Les ruelles, la lumière, la chambre d'hôtel aux murs blancs, comme une clinique.
La Baie des Anges est une symphonie en noir et blanc que Jacques Demy, dit-on, voulait faire en couleurs - ce qui, à l'époque, aurait coûté beaucoup d'argent. Quitte à le faire en noir et blanc, autant qu'il y ait du contraste. Tout sauf du gris. Les noirs sont très noirs, les blancs très blancs.
Jackie Demaistre (sublime Jeanne Moreau) a les cheveux oxygénés, cramés par la passion et la lumière. Elle porte un tailleur blanc dessiné par Pierre Cardin.
Ou un fourreau noir et blanc, les couleurs emblématiques du film.

Jean lui porte chance. Mais cela ne dure qu'un temps.
- Partons, nous allons perdre.
- Vous croyez ?
- J'en suis sûr.

Jackie est borderline, toujours à la frontière du pire. Elle frise la catastrophe, elle aime ça.
Brûler sa vie.
« La joie que j'éprouve au jeu n'est comparable à aucune joie. »
Son mari, très riche, est jaloux de cette passion. Elle divorce.
« Croyez-moi Jean, il ne faut jamais laisser passer la chance. »

Ils y retournent. Pour perdre. Pourtant elle dit : nous allons gagner, je le sens.
Ils sortent à sec.

Elle dit encore : « Être ici ou à Paris, qu'elle importance, il faut bien être quelque part.
Personne ne m'attend là-bas. »
Il lui dit qu'il a été fiancé mais qu'il a eu peur de voir ce qu'il allait devenir, sa vie raisonnable, sans risque, sans surprise.

Tout le cinéma de Jacques Demy est résumé dans cette phrase. Depuis *Lola* jusqu'à *Une Chambre en ville*, les personnages de Demy sont guidés par le hasard et mènent une vie déraisonnable. Vivre c'est sortir du cadre étroit d'une vie rangée. Le cinéma c'est l'aventure. Et celle-ci se montre souvent impitoyable.

Jackie perd tout.
Un homme l'accoste, l'invite à boire un verre au bar.
Elle se refait en jouant le 23.
Racoleuse.
La chance revient. Au moment où on croit que tout est perdu, tout s'arrange.

Jackie et Jean mènent la grande vie à Monte-Carlo.
Elle l'entraîne dans le tourbillon de la vie.
Une suite avec une terrasse, nous serons mieux.

Elle dit à Jean : « Si j'aimais l'argent, je ne le gaspillerais pas. Ce que j'aime justement dans le jeu, c'est cette existence idiote faite de luxe et de pauvreté. »
Elle aime le mystère des chiffres. C'est comme entrer dans une église.

Retour à Nice - la "Baie des Anges" leur porte bonheur.
Pas tant que ça. Ils perdent tout.
Jean fait appel à son père, qui envoie un mandat.

Elle : Je me sens pourrie de l'intérieur. Je salis tout ce que je touche.
Lui : J'ai de l'argent, je rentre à Paris.
Elle : Je ne te retiens pas.
Lui : Viens avec moi.
Elle : Laisse-moi tranquille, tu ne vois pas que tu me fais perdre.
Il s'en va.
Elle court derrière lui. JEAN.
Jeanne Moreau vient cette fois encore de jouer sa vie sur un coup de tête.

Cinquante ans après avoir été réalisé, *La Baie des Anges* donne toujours le frisson.

SERGE TOUBIANA
Directeur général de La Cinémathèque française

Le noir et blanc sublimé

Jacques Demy signe avec *La Baie des Anges* son deuxième long métrage. Demy l'enchanteur travaillait déjà avec Michel Legrand, avec qui il tournera *Les Parapluies de Cherbourg*, dont on connaît l'extraordinaire aventure.
La Baie des Anges s'ouvre sur un concerto pour piano, qui évoque les vagues et la mer, la folie et la décadence du jeu. Rapide, la caméra de Demy sublime une Jeanne Moreau inoubliable en star hollywoodienne, magnifiée par une image très blanche voulue par Demy. Un contraste, dans ce monde de décadence, un blanc symbole de pureté, retrouvé grâce à la magie de la restauration.

C'est un plaisir de redécouvrir des pépites comme *La Baie des Anges*. Bien que n'étant pas le film le plus connu de Jacques Demy, il n'en reste pas moins une grande réussite artistique.
Le Fonds Culturel Franco Américain (FCFA) est fier de participer à la restauration d'un tel film, un trésor que l'on peut désormais partager et faire découvrir aux nouvelles générations.

Le Festival City of Lights City of Angels, dont le FCFA est producteur, présentera *La Baie des Anges* dans sa section COLCOA Classics, à l'occasion de la nouvelle édition du festival, en avril 2013 à Los Angeles.
Ce désormais grand classique va pouvoir voyager dans de nombreux festivals, grâce à cette restauration qui lui donne une deuxième vie que nous espérons éternelle ! La « redécouverte » est un des grands plaisirs de la culture !

Pour que vive le Cinéma !

JEAN-NOËL TRONC
Directeur Général de la SACEM
Président du Fonds Culturel Franco Américain

PHOTO © AGNÈS VARDA

Sur une terrasse de la maison de la rue Daguerre, en 1962, Jeanne Moreau et Claude Mann en train de faire connaissance et de lire avec Jacques Demy une scène du film *La Baie des Anges*. Agnès Varda les photographie. © Agnès Varda
On a terrace of the house in Rue Daguerre, in 1962, Jeanne Moreau and Claude Mann getting acquainted and reading a scene from the film Bay of Angels *with Jacques Demy. Agnès Varda photographed them. © Agnès Varda*

Tapis rouge

J'aime le hasard des rencontres. C'était en 1989, à Paris, le Reflet Médicis programmait *La Baie des Anges* de Jacques Demy, film tourné sous le soleil de Nice, avec une Jeanne Moreau métamorphosée en vamp américaine, entraînant dans sa dépendance au jeu Claude Mann, acteur novice aux accents dignes d'un Bresson. D'un coup de dé, ce film me renvoyait l'image du « chez moi » lointain que je venais d'abandonner pour des études de cinéma, le bleu insolent du ciel, le décor si réel de la Côte d'Azur. Il est réconfortant qu'un film parvienne à s'extraire de la coquille de préjugés dont on l'a enveloppé pour se livrer dans son plus simple appareil : derrière la modestie de ses moyens, *La Baie des Anges* est l'un des plus beaux films de Jacques Demy, dans le sillage des premiers Godard et Truffaut, une œuvre solaire où souffle le bon air de la liberté. Devant l'impossibilité de réunir le financement des *Parapluies de Cherbourg*, dont il avait terminé l'écriture peu après *Lola*, Demy écrivit l'argument de *La Baie des Anges* en un record de temps et le porta à l'écran dans l'urgence d'une jeunesse qui a soif de montrer ce dont elle est capable et pour qui le tournage doit rester un moment de vérité et de grâce. Cette urgence commande les premiers pas du film : c'est l'inoubliable travelling arrière lancé à cent à l'heure sur la Promenade des Anglais comme la promesse du vertige qui viendra étreindre le spectateur.

Dans ce ballet des corps, des impressions et des passions, le cinéaste décrit la vérité à la fois superficielle et profonde des êtres et des choses. Il trempe son pinceau dans l'encrier de la modernité pour dépeindre de façon modeste, dans les seules nuances du noir et du blanc, l'indécision de la vie. Modeste, parce qu'il est précis dans son observation du monde feutré qu'est l'univers du jeu, sans avoir recours à une métaphysique qui viendrait expliquer inutilement l'état de fébrilité dans lequel se débattent les personnages. Il ne pose sur eux aucun regard moral, il se contente d'enregistrer le faisceau des sentiments et des vibrations qui les animent. Par des aérations soudaines de l'espace, le recours à la profondeur de champ ou bien au gros plan, il éloigne ou rapproche ses acteurs l'un de l'autre, comme le feraient deux aimants qui s'attirent ou se repoussent, figurant à la fois ce qui les unit et ce qui les sépare. La force du film, c'est qu'il ne se considère pas comme porteur d'un sujet qu'il aurait l'obligation de traiter, mais à l'inverse, qu'il se sent investi du pouvoir de n'en montrer que les effets, sans insister sur les ressorts d'une dramaturgie facile. Fidèle à ce qu'on attend de l'exercice de son art, tantôt rieur, souvent rêveur, Jacques Demy compose un film musical à la forme pure et décantée, bordé d'un optimisme noir. Jamais autant qu'ici, il n'a livré une histoire aussi complètement détachée de lui et en même temps aussi intime.

Je ne connais pas de grands films qui ne soient pas le réceptacle de plaisirs plus diffus et personnels. Il est parfois des raisons extérieures au cinéma qui nous font aimer des films plus que d'autres, comme la courbe abstraite qui relie secrètement certaines œuvres. Dans *La Baie des Anges*, Monaco offre les décors de son Casino et de son Hôtel de Paris à la caméra inspirée de Jacques Demy, venu tourner en Principauté à l'automne 1962. Avec le recul du temps, il ne fait aucun doute que cette séquence a contribué à affirmer une passion, si ce n'est une vocation. Celle qui a consisté pour moi à recenser depuis cette rencontre, tous les films qui ont fait de Monaco une terre de cinéma et à envisager la création d'une archive capable de conserver et de valoriser l'ensemble de ce merveilleux patrimoine. Jacques Demy est le cinéaste des rendez-vous manqués, des personnages qui se croisent et souvent se ratent : arrivés trop tard, partis trop tôt, ils portent en eux tout le tragique de l'existence. A la veille de célébrer son œuvre, Monaco ne pouvait pas rater ce rendez-vous là, celui de la restauration d'un film fétiche de son histoire, *La Baie des Anges*, qui brille désormais d'un nouvel éclat et s'affirme, cinquante ans après sa première sortie en salles, comme l'un des emblèmes de la Nouvelle Vague et du cinéma moderne.

VINCENT VATRICAN
Directeur des Archives Audiovisuelles de Monaco

La restauration

Comme pour beaucoup d'éléments originaux des films des années soixante, le négatif de *La Baie des Anges* s'est fragilisé avec le temps. Par chance, les outils numériques permettent aujourd'hui d'obtenir un résultat très satisfaisant. Il était cependant essentiel, pour l'ensemble des partenaires, de présenter une restauration, certes sans défaut physique, mais qui avant tout respecte l'œuvre originale, le grain du 35 mm, l'étalonnage d'origine et le son d'époque.

Au début de la restauration, Ciné-Tamaris a confié à La Cinémathèque française les originaux 35 mm : négatif image, négatif son et positif intermédiaire combiné. Une expertise des différentes pellicules a été menée afin de repérer précisément les dégradations et les défauts physiques les plus marquants, ceux qui sont visibles à l'intérieur du cadre et ceux qui fragilisent la pellicule. De nombreux défauts étaient présents sur l'ensemble du film : rayures et taches superficielles côté support, images détériorées mais aussi perforations éclatées et images déchirées, souvent en début et fin de plan au niveau des collures et particulièrement visibles en projection. Ont aussi été relevés les différentes pellicules utilisées, les marques d'étalonnage et les plans truqués (fondus enchaînés, fermeture et ouverture au noir). Trois types de pellicules avaient été utilisés lors du tournage : une pellicule Kodak pour une grande partie du film, un internégatif pour les trucages traditionnels et une pellicule Agfa Ultrarapid, plus sensible et plus granuleuse pour les plans de nuit par exemple. Toutes ces informations permettent de différencier les qualités photochimiques de certains plans et de respecter ces textures originales lors de la restauration. Dans l'ensemble, les éléments ont été bien conservés et on n'a pas noté de dégradation chimique. Les défauts physiques sont des problèmes liés aux multiples manipulations du négatif au laboratoire. La plupart des images déchirées sont dues aux collures de montage d'époque qui se décollent lorsqu'elles sont sous tension.
Le négatif original noir et blanc, aujourd'hui fragilisé, conserve une belle texture. Nous avons donc choisi, en accord avec les ayants-droit et le laboratoire Digimage, de faire une captation 4K (4 096 x 3 112) de très haute qualité réalisée sur Arriscan. La résolution de cette numérisation permet de restituer des images proches du négatif et de retrouver le grain de la pellicule. Le traitement des images a ensuite été réalisé en 2K. Ce format normalisé pour les projections numériques est considéré comme proche de la définition des copies positives 35 mm. Dans un premier temps, un traitement électronique des images sur Phenix élimine les poussières et certaines fines rayures. Puis, la restauration image par image se fait sur palette graphique. Plus d'une centaine d'heures ont été nécessaires pour supprimer les moindres défauts et retrouver la beauté originale du film. De même, un effort particulier a été fait pour atténuer l'instabilité générale, en particulier les sautes entre les plans dues à l'épaisseur des collures.

Photogrammes © 2013 Ciné-Tamaris

Par ailleurs, le générique était particulièrement dégradé. Ciné-Tamaris a retrouvé le fond neutre sans les titres (le long travelling arrière sur la fameuse Promenade des Anglais à Nice). Le laboratoire a ainsi pu refaire ce générique. Les titres ont été redessinés et réintroduits numériquement à l'aide d'un système de cache.

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

La Baie des Anges a marqué les esprits pour la beauté des images noir et blanc, exacerbées par la chevelure blond platine de Jeanne Moreau et ses tenues extravagantes. Nous avons attaché beaucoup d'attention à l'étalonnage du film. Il était important de retrouver toute la douceur du noir et blanc, la luminosité et l'éclairage naturel des villes du sud, Nice et Monaco. Il fallait aussi conserver la surexposition qui illumine certains plans, les intérieurs des casinos par exemple dont les grandes verrières font entrer en abondance la lumière du soleil. Par ailleurs, de nombreux plans séquences suivent les personnages dans différents espaces. Ils se déplacent de lieux extérieurs vers des intérieurs (de la rue à l'hôtel, et inversement). Ces plans débutent dans des zones sombres pour aller vers des zones plus éclairées. On note d'ailleurs sur certains longs plans plusieurs marques qui, techniquement, indiquent des changements d'étalonnage dans le plan. Ces informations peuvent être prises en compte pour choisir la densité lumineuse de certaines séquences.
Mathieu Demy, cinéaste et fils du réalisateur, a supervisé et validé l'étalonnage de *La Baie des Anges*. L'étalonnage numérique s'est fait en direct, en projection cinéma, dans des conditions particulièrement confortables. Jérôme Bigueur, coloriste chez Digimage, a proposé une base d'étalonnage. Puis Mathieu Demy a donné des orientations précises tout en respectant les choix faits par son père et le chef opérateur Jean Rabier, en 1962.

L'élément sonore d'origine est un négatif son optique monophonique à élongation variable conservé dans 10 boîtes de 300 mètres. Ce mixage original a été envoyé au Studio L.E. Diapason, spécialisé dans la restauration sonore.
Une première écoute a permis d'évaluer la qualité sonore du film. Nous avons été confrontés à

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

des imperfections classiques comme les « drops » et les « plops », mais aussi à deux problèmes plus dérangeants. Tout d'abord, le son du générique de début était, comme pour l'image, d'une qualité médiocre. Il était donc nécessaire de rechercher d'autres sources sonores. Nous avons sollicité l'aide de Stéphane Lerouge, spécialiste de la musique de film qui, au même moment, numérisait les bandes magnétiques des enregistrements de Michel Legrand. Nous avons ainsi pu avoir accès à une partie des bandes magnétiques numérisées des musiques seules. Tout en respectant le mixage d'origine, le Studio Diapason a remplacé les premières phrases musicales qui faisaient défauts sur le négatif.
Par ailleurs, tout au long du film, certaines voix grésillaient lorsque le niveau sonore était trop élevé, en particulier celle de Jeanne Moreau. Nous avons pu, avec les outils numériques appropriés, atténuer ce type de défauts.

Les équipes techniques, dirigées par Bruno Despas et Thierry Delannoy (Digimage) pour l'image et Léon Rousseau (L.E. Diapason) pour le son, ont apporté beaucoup de soin à ce projet, sur la base des indications que nous leur avons fournies.

Nous disposons désormais d'un nouvel internégatif image et son du film restauré, destiné à la

conservation de l'œuvre et permettant de protéger le négatif original. Concernant la diffusion du film, des DCP ont été fabriqués et serviront aux projections numériques en France comme à l'étranger. De même, grâce au mécénat de la société Kodak, de très rares copies 35 mm de prestige sont tirées à partir du nouvel internégatif.

HERVÉ PICHARD
Chef de projet restauration de la Cinémathèque française

500 000 francs en moins d'une heure. Je pense que c'est immoral, mais réflexion faite pas plus qu'autre chose, pas plus que la misère ou la laideur.
JEAN FOURNIER (*Claude Mann dans* La Baie des Anges)

500 000 francs in less than an hour. I think that it's immoral, but on second thoughts, no more than anything else, no more than poverty or ugliness.
JEAN FOURNIER (*Claude Mann in* Bay of Angels)

PHOTO © AGNÈS VARDA

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

Jean arrive à Nice. Il découvre le jeu et rencontre Jackie, une joueuse, au casino.
Entre eux, c'est la passion et la fascination. Est-ce l'un pour l'autre, ou pour le jeu ?
Jean, encore gauche, fait son éducation sentimentale.
Jackie joue...

avec Jeanne Moreau (Jacqueline Demaistre),
Claude Mann (Jean Fournier),
Paul Guers (Caron), Henri Nassiet (M. Fournier, père de Jean),
André Certes (directeur de la banque), Nicole Chollet (Marthe)

Filmé en 1962
Écrit et réalisé par Jacques Demy
Musique Michel Legrand
Images Jean Rabier - Décors et Costumes Bernard Evein
Les robes de Jeanne Moreau sont de Pierre Cardin
Son André Hervée - Montage Anne-Marie Cotret

Durée du film : 1h19

© La Baie des anges - 1993 - Ciné-Tamaris

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

« L'idée du film *La Baie des Anges* est née d'une impression de casino où j'ai découvert une singulière collectivité, une foule absente, hagarde, possédée et dont l'expression traduisait bien l'angoisse et la déchéance morale. Déchéance qui peut être rachetée par l'amour comme j'ai tenté de le montrer à travers un couple de joueurs qui cherchent à s'entr'aider pour « remonter à la surface [...] C'est ce combat qui me parait essentiel et grâce à quoi les deux personnages ont un intérêt. Aussi la roulette reste un prétexte et je crois avoir fait plutôt un film de moraliste. Je ne voudrais donner à ce terme aucun sens péjoratif ou glorieux ; je veux simplement dire ceci : il faut que l'amour soit plus fort et que ça finisse bien, il ne faut pas se laisser aller mais réagir tout le temps et se contrôler ».

JACQUES DEMY
Extrait d'un entretien paru dans le journal Le Monde

Jacques Demy au travail

PHOTO © AGNÈS VARDA

Ci-dessus : Jeanne Moreau et Jacques Demy
sur le tournage de *La Baie des Anges*,
photographie d'Agnès Varda.
Pages 21 à 23 : Reproductions des premières pages du scénario de *La Baie des Anges*.
© Succession Demy (Collection Ciné-Tamaris)

Above: Jeanne Moreau and Jacques Demy
during the shoot of Bay of Angels,
photograph by Agnès Varda.
Pages 21 to 23: Reproductions of the first pages of the script of Bay of Angels.
© Demy estate (Ciné-Tamaris Collection)

L A B A I E D E S A N G E S

un film

de

Jacques DEMY

Sud-Pacifique Films
6, rue La Pérouse
PARIS - 16e

Ce film est l'analyse du Vice chez des êtres passionnés. Nous avons choisi le jeu, mais le comportement moral des personnages serait le même, à peu de chose près, s'il s'agissait de drogue ou d'alcool par exemple. On y trouverait les mêmes mensonges, les mêmes faiblesses, les mêmes reniements. Le jeu n'est donc qu'un prétexte.

Les séquences de jeu peuvent paraître obscures à la lecture du scénario : ces séquences seront des séquences de montage rythmées sur la musique. Elles perdront, à l'écran, le caractère ennuyeux de la lecture qui n'est, en somme, qu'une banale énumération de plans qui rend mal compte des harmonies du montage.

LA BANQUE (jour)

Un employé ferme les portes de la rue et passe devant Jean FOURNIER qui corrige un relevé. Une secrétaire tape à la machine, d'autres se coiffent, se maquillent. Le caissier compte des billets. Caron sort du bureau du directeur et vient vers Fournier qui lui donne son relevé.

JEAN — Je l'ai vérifié deux fois.

CARON — Et l'autre, tu l'as ?

JEAN — Lequel ?

CARON — Celui de Davidson.

JEAN — Oui.

Jean donne à CARON un dossier que celui-ci examine. JEAN se masse le front. CARON regarde JEAN.

CARON — Merci ... Ca ne va pas ?

JEAN — Je suis crevé. J'ai besoin d'oublier les chiffres.

CARON — Je te ramène chez toi si tu veux.

JEAN — Comment ça ?

CARON — En voiture.

JEAN — Tu as une voiture ?

CARON — Oui.

JEAN — Depuis quand ?

CARON — Hier.

CARON s'éloigne. JEAN le regarde.

C'est la sortie.

Plan de la voiture.

Jacques Demy
Portrait/filmographie

Né le 5 juin 1931 à Pontchâteau (Loire Atlantique), Jacques Demy a passé son enfance à Nantes dans le garage de son père. Bombardement de Nantes en 1944. Collège technique et essais de films d'animation dès 14 ans. À Paris, École de Vaugirard (réalisation et prises de vues). Après avoir assisté Paul Grimaud pour des films publicitaires et Georges Rouquier pour deux films, il réalise son premier court métrage à 24 ans, *Le Sabotier du Val de Loire* (1955).
Suivront des longs métrages qu'il a écrits et réalisés.

Certains sont restés des fleurons de la dite "Nouvelle Vague" :
- *Lola* (1961), qui a marqué le début de sa collaboration avec Michel Legrand,
- *La Baie des Anges* (1962),
- *Les Parapluies de Cherbourg* (1964) (Palme d'Or au Festival de Cannes, prix Louis Delluc, nomination aux Oscars),
- *Les Demoiselles de Rochefort* (1967),
- *Peau d'Âne* (1970).

Jacques a réalisé des films en anglais :
- *Model Shop* (1968),
- *The Pied Piper* (1972),
- *Lady Oscar* (1978).

Parmi ses autres films ; *Une chambre en ville* (1982), entièrement chanté comme *Les Parapluies de Cherbourg*, mais cette fois le compositeur est Michel Colombier.

Le dernier film de Jacques Demy, tourné en 1988, est un musical (le premier d'Yves Montand): *Trois places pour le 26*, sur une musique de Michel Legrand.
On y entend : «*Ciné qui danse, Ciné qui chante,*
Cinéma, ta bonne humeur m'enchante,
Ciné rieur, Ciné bonheur,
Ciné cynique, Ciné moqueur,
Ciné violent pour bagarreur,
Ce ciné-là m'est bien égal,
Moi c' que je préfère c'est le musical. »

Jacques Demy a rencontré Agnès Varda en 1958. Ils ont élevé Rosalie et Mathieu.
Rosalie, créatrice de costumes, a travaillé avec son père sur quatre de ses films.
Mathieu, né en 1972, est comédien et réalisateur de films.
Jacques Demy est mort le 27 octobre 1990.

Jacques Demy, *La Baie des Anges*, 1990
Techniques mixtes
Toile montée sur châssis, 38 x 55 cm
© Succession Demy

Jacques Demy, Bay of Angels, *1990*
Various techniques
Canvas mounted on frame, 38 x 55 cm
© Demy estate

La plupart de ses films sont restaurés par Ciné-Tamaris sous les soins attentifs d'Agnès et de leurs enfants.
La place du marché face à la Mairie du XIV^{ème} arrondissement a été nommée Place Jacques Demy.

COURTS MÉTRAGES :

1955 **LE SABOTIER DU VAL DE LOIRE**
1957 **LE BEL INDIFFÉRENT**
1958 **LA MÈRE ET L'ENFANT**
1959 **ARS**
1961 **LA LUXURE**

LONGS MÉTRAGES :

1961 **LOLA**
1963 **LA BAIE DES ANGES**
1964 **LES PARAPLUIES DE CHERBOURG**
1967 **LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**
1968 **MODEL SHOP**
1970 **PEAU D'ÂNE**
1972 **THE PIED PIPER OF HAMELIN**
(LE JOUEUR DE FLÛTE)
1973 **L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT**
DEPUIS QUE L'HOMME A MARCHÉ SUR LA LUNE
1978 **LADY OSCAR**
1980 **LA NAISSANCE DU JOUR**
1982 **UNE CHAMBRE EN VILLE**
1985 **PARKING**
1988 **TROIS PLACES POUR LE 26**

Jeanne Moreau *Jackie Demaistre*

Actrice et Inspiratrice

Rieuse et tendre. C'est ainsi que François Truffaut décrit celle qu'il dirigea deux fois dans *Jules et Jim* puis dans *La Mariée était en Noir*.

Ce que Jeanne Moreau apporta à cette génération de cinéastes, c'est l'audace, le courage de prendre des risques.

Tout commence au théâtre, où elle passe par le Conservatoire, puis par la Comédie-Française, puis encore par le TNP de Jean Vilar, où elle joue aux côtés de Gérard Philipe dans *Le Cid*, *Le Prince de Hombourg*. Au cinéma, elle tourne de nombreux films, alternant rôles secondaires et principaux avec comme partenaires Jean Marais, Jean Gabin, Fernandel. Elle tourne avec Gilles Grangier, Jacques Becker, Henri Decoin, Marc Allégret, Jean Dreville avant de croiser la génération de la Nouvelle Vague. Avec Malle, Truffaut, Roger Vadim, Michelangelo Antonioni, Joseph Losey, Orson Welles, Jacques Demy, Luis Buñuel, Jean Renoir. Elle tourne également avec des réalisateurs américains et anglo-saxons : Elia Kazan, Tony Richardson, entre autres.

Une rencontre marquante pour Jeanne Moreau : Klaus Michael Grüber qui l'a mise en scène pour *Le Récit de la Servante Zerline*, spectacle qui voyagea pendant trois ans en Europe, au Japon et aux Etats-Unis.

Comment l'imaginer, sinon au centre ou au croisement de plusieurs mondes où se côtoient la littérature, la musique, la chanson bien sûr.

Elle a aussi réalisé deux films *Lumière* et *L'Adolescente* distribués en Amérique du Nord, en Asie et en Europe et un documentaire *Portrait de Lillian Gish*. Elle est l'ambassadrice du cinéma français.

« Jacques Demy a le don de rendre magique la plus banale réalité et de transformer en funambules des personnages, apparemment semblables à beaucoup d'autres. »

JEANNE MOREAU

"Jacques Demy has the gift of making the most banal reality magical and of transforming characters that seem similar to many others into tightrope walkers."

JEANNE MOREAU

PHOTO © AGNÈS VARDA

Le jeu de la jeunesse et du hasard

Jacques Demy, cet authentique auteur de films, est-il notre Perrault? *Lola*, ce chassé-croisé de destins dans la ville de Nantes par un bel été, c'était une féerie contemporaine. *La Baie des Anges*, c'est Nice sous son soleil, avec deux êtres mis en présence de la passion, de la fascination de la passion. Ces deux êtres sont seuls. Le conte se déploie moins. Mais c'est une impression. Un troisième personnage, comme le loup ou la sorcière des anciens contes, est là, qui se cache et ne se dévoile que rarement, c'est le jeu. La roulette tourne, et tourne la tête d'un jeune homme encore gauche et qui doit faire son éducation sentimentale. Les personnages se multiplient: le jeune homme se transforme parce qu'il subit la révélation du hasard au casino de Nice, et parce qu'il y rencontre une femme plus fascinante que le jeu et qui lui révèle que l'amour existe. La femme, déjà atteinte par l'âge, déjà lassée par le jeu, se retrouve changée en une autre elle-même, et par un jeu nouveau, et par le visage de cet homme jeune qui lui offre un amour ingénu.

Ce qui pourrait n'apparaître qu'une banale histoire de casino et d'aventurière est transformé, par l'intelligence du cinéaste, en une allégorie: le jeu de la jeunesse et du hasard. Ce grand garçon un peu falot sortira de l'aventure mûri par l'amour et prêt à assumer cet amour. La femme aura reconnu que le jeu ne suffisait pas, qu'il y avait un autre jeu à jouer, plus sérieux et qui pouvait engager sa vie.
Qu'importe après cela de savoir que le couple de hasard se rencontre autour d'une table de casino, qu'il gagne beaucoup d'argent, qu'il le perd, qu'il se fait et se défait, puis se refait, au moment précis où l'argent revenait? Ce qui importe, c'est le mouvement que dessinent les trois personnages, l'homme, la femme et le hasard, sur ce canevas de la commedia dell'arte. Et ce mouvement révèle, à de nombreux moments, la tendresse et la cruauté qui habitent et le cœur de l'homme et le cœur de la femme, et fait voir que cette tendresse et cette cruauté, une fois confrontées loyalement, se résolvent en acceptation. Quand la femme, à la fin du film, court rejoindre celui qui venait de la quitter, nous ne sommes pas sûrs que le jeu ne les reprendra pas, mais nous sommes sûrs que le hasard ne jouera plus de rôle dans leur amour. Car ils ont parcouru tous les stades, et, à propos de jeu, en se servant de lui, ils ont trouvé une vérité.

Il fallait, pour laisser transparaître ce jeu psychologique à la surface d'une aventure banale dans le cadre de la Baie des Anges, en refaisant le tableau cent fois fait d'une salle de jeu, un métier consommé et un sens de l'image sans défaut. Demy sait articuler un récit en images. Tout glisse sans faille. Tout est parfaitement monté. Mais son secret le mieux gardé c'est de donner à chacune de ses images un pouvoir d'émotion tel qu'il nous fait à la fois désirer qu'elle ne s'efface pas et souhaiter qu'elle conduise à l'image qui suivra. Ses intérieurs noirs et blancs, ses cadrages du casino où la lumière est captée comme une matière vivante, son art de jouer avec les choses luxueuses comme avec les accessoires coûteux d'un monde féerique, la tranquille assurance qui

Ce que j'aime justement dans le jeu, c'est cette existence idiote faite de luxe et de pauvreté et aussi de mystère des chiffres... le hasard. Je me suis souvent demandé par exemple si Dieu régnait sur les chiffres. **JACKIE DEMAISTRE** (*Jeanne Moreau dans* La Baie des Anges)

What I like about gambling is precisely this idiotic existence made up of luxury and poverty, and also the mystery of numbers... chance. I have often asked myself, for instance, if God rules over numbers. **JACKIE DEMAISTRE** (*Jeanne Moreau in* Bay of Angels)

PHOTO © AGNES VARDA

l'autorise à donner une apparence irréelle à la plus stricte réalité - tout cela lui permet de composer des images fascinantes, qui ne paraissent jamais préméditées, car elles obéissent à la libre inspiration d'un créateur de mythes.

Jeanne Moreau est la femme prise au double piège du jeu et de l'amour, une vamp désabusée en qui renaît une sorte de pureté perdue quand elle a touché au rivage de la vérité. Elle crée ainsi un de ses meilleurs personnages, complexe sous ses apparences superficielles, femme rouée avec des sursauts enfantins. Le nouveau venu qui lui donne la réplique se situe exactement, lui aussi, à la frontière de deux mondes, celui de l'enfance et celui de l'âge mûr, celui de la réalité et celui du rêve. Quand il marche, on dirait qu'il ne bouge pas. Ce garçon possède un terrible don de présence. Est-ce l'affaire du réalisateur, du comédien, ou de ce hasard qui joue un si grand rôle dans le film? On ne sait, mais on reparlera de ce Claude Mann qui possède tous les prestiges de Gary Cooper en sa jeunesse.

FRANZ WEYERGANS
in Panorama Chrétien, Mai 1963.

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

Photogramme © 2013 Ciné-Tamaris

Les partenaires de la restauration du film

CINÉ-TAMARIS

Créée en 1954 sous le nom de Tamaris Films pour produire *La Pointe courte*, premier long-métrage d'Agnès Varda, film avant-coureur de la Nouvelle Vague, la société est devenue Ciné-Tamaris en 1975 pour produire *Daguerréotypes* et n'a plus cessé depuis ses activités de production, de distribution et enfin d'édition et de distribution vidéo.
Parmi les productions qui ont été appréciées et qui ont circulé dans le monde entier : *L'Une chante l'autre pas*, *Sans toit ni loi*, *Jane B. par Agnès V.*, *Jacquot de Nantes*, *Les Glaneurs et la glaneuse* et *Les Plages d'Agnès* (sortie nationale le 17 décembre 2008).
Notre société a également récupéré le matériel et les droits d'autres films d'Agnès, comme : *Cléo de 5 à 7*, *Le Bonheur* et autres courts-métrages, ainsi que des films de Jacques Demy dont la notoriété n'est plus à prouver, comme : *Les Parapluies de Cherbourg*, *Les Demoiselles de Rochefort*, plus récemment *Peau d'Âne*, *Une Chambre en ville*, *Parking* et *Le Joueur de flûte*.
Ciné-Tamaris a mis en place en 2002 une nouvelle activité, l'édition de DVD des films de son catalogue.
Aujourd'hui, Ciné-Tamaris et la famille Varda-Demy veulent pouvoir continuer à exploiter les films du patrimoine qui composent son catalogue dans un nouveau contexte technologique : celui du numérique.
Plusieurs des films d'Agnès Varda et de Jacques Demy ont été restaurés en argentique dans les dernières années et sont ressortis en salle avec succès. Depuis, ces éléments sont à nouveau abîmés.
Ces restaurations en numérique sont indispensables pour que nos films du patrimoine continuent à être vus par le public, mais le montant de ces travaux de restauration et de numérisation est très élevé pour de petites sociétés de production indépendantes comme Ciné-Tamaris.
Nous avons déjà obtenu dans ce projet le soutien de fondations prestigieuses : La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma, La Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma, La World Cinema Foundation dont le président est Martin Scorsese, La Cinémathèque française, Le Fonds Culturel Franco Américain, Les Archives Audiovisuelles de Monaco, Le Festival de Cannes, L'Institut Lumière, La Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, Van Cleef & Arpels, LVHM, ainsi que l'aide des villes de Nantes, Cherbourg, Rochefort, des régions Basse Normandie et Poitou Charentes, sans oublier Le Centre national du cinéma et de l'image animée et Les Archives du Film.
Nous espérons encore fédérer d'autres institutions culturelles autour de ce projet et nous faisons également appel à toutes formes de mécénats.

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

« *Les réalisateurs du monde entier connaissent La Cinémathèque française, même s'ils n'y sont jamais venus. C'est notre demeure spirituelle.* ».
C'est ainsi que Martin Scorsese qualifie ce qui est devenue l'une des archives les plus célèbres dans le monde.

Association loi 1901, La Cinémathèque française fondée en 1936 par Henri Langlois, Georges Franju, Jean Mitry et Paul Auguste Harlé, longtemps installée au palais de Chaillot, occupe depuis 2005 un bâtiment de l'architecte Frank Gehry au 51 rue de Bercy à Paris 12e.

Tout à la fois école et conservatoire de l'image, maison des cinémas du monde entier, bibliothèque et archive du film, La Cinémathèque française, dotée de nouveaux moyens, peut désormais poursuivre ses missions : conserver et restaurer les films et les archives de ses collections ou les titres phares du cinéma, accueillir étudiants, cinéphiles et chercheurs dans une bibliothèque et un centre de ressources, programmer les grands classiques mais également des rétrospectives complètes et hommages à des cinéastes, acteurs, producteurs et techniciens du cinéma, exposer les fabuleux objets de ses collections dans son musée du cinéma, organiser des expositions pour dévoiler la richesse de ses fonds et mettre en valeur les liens qu'entretient le cinéma avec les autres arts.

La Cinémathèque française en ligne : le catalogue des restaurations et tirages de La Cinémathèque française est désormais accessible à tous.
Qu'il soit programmateur professionnel, chercheur ou simple cinéphile, ce catalogue offre une information complète sur une sélection de 90 films restaurés par La Cinémathèque française.
Outre une fiche technique pour chaque œuvre présentée, le visiteur y trouve des informations sur la restauration elle-même, les éléments disponibles pour la projection, les séances dont la restauration a déjà fait l'objet, l'intérêt historique et esthétique du film, ainsi qu'une sélection de ressources complémentaires disponibles à La Cinémathèque française ou sur Cinematheque.fr.

LE FONDS CULTUREL FRANCO AMÉRICAIN

Créé en 1996 à l'initiative de la SACEM, le Fonds Culturel Franco Américain (FCFA) est une collaboration unique entre les guildes américaines de réalisateurs (DGA), de producteurs (MPAA) et de scénaristes (WGAW). Financé par les ressources issues de la copie privée, il a pour but de promouvoir et d'enseigner l'art du cinéma sur le territoire américain et français. Il est présidé par Jean-Noël Tronc, Directeur Général de la Sacem.
Aux Etats-Unis, le Fonds est le créateur et l'organisateur du Festival COL COA (City of Lights - City of Angels), 1er festival de films français à l'étranger. Plus de 50 films français présentés en 2012 dont 21 courts et 29 longs métrages en compétition. Un prix du public, un prix de la critique -jurys composés avec les journalistes des Golden Globes-, un prix de la 1re œuvre et un prix du court métrage.
En France, le Fonds soutient les Rencontres Cinématographique de l'ARP. Cette manifestation, rendez-vous annuel des réalisateurs et professionnels du cinéma européen, est devenue un lieu de rencontres franco-américaines grâce au FCFA. Il finance le Prix Michel d'Ornano qui récompense un premier film français, dans le but d'aider à sa reconnaissance, sa promotion et son exploitation. Le Prix Michel d'Ornano est remis chaque année pendant le Festival du Cinéma Américain de Deauville.
Dans sa politique générale, le Fonds tient à présenter au plus grand nombre le patrimoine cinématographique des deux pays. Depuis 2006, le Fonds Culturel Franco Américain s'est associé avec la Cinémathèque française et *The Film Foundation* de Martin Scorcese pour mener à bien cette mission de restauration de films.
Le Fonds Culturel Franco Américain a restauré avec *The Film Foundation* : *Pandora And The Flying Dutchman* d'Albert Lewin, *The Secret beyond the door* de Fritz Lang, *The Chase* de Arthur D. Ripley, *The Tales Of Hoffmann* de Michael Powell and Emeric Pressburger, etc.
Avec La Cinémathèque française, *Lola Montes* de Max Ophuls suivront le catalogue des films *Albratros*, *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, *La 317e Section* de Pierre Schoendoerffer, *Le Sauvage* de Jean Paul Rappeneau et *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau.
Le Fonds est heureux de poursuivre cette collaboration avec la restauration du film *La Baie des anges* de Jacques Demy. Une œuvre en noir et blanc ; un regard vrai sur le jeu, sans complaisance.
Ce film sera projeté lors de l'Exposition Le monde en*chanté* de Jacques Demy qui se tiendra au printemps 2013 à la cinémathèque.
Avec La Cinémathèque française, présidée par Costa-Gavras, le Fonds Culturel Franco Américain a trouvé le partenaire idéal pour restaurer quelques grands films qu'il est important de préserver pour le patrimoine cinématographique français.

LES ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE MONACO

Depuis leur création en 1997, les Archives Audiovisuelles de Monaco ont engagé une politique de collecte de documents auprès des institutions monégasques mais aussi, plus largement, auprès des particuliers. Les collections sont essentiellement constituées de films, professionnels ou à caractère amateur, de photographies, de documents sonores ayant un lien avec la Principauté et provenant de dons et de dépôts volontaires. Les enrichissements s'effectuent également grâce au concours de divers organismes internationaux, Archives ou Cinémathèques. D'autres documents sont aussi préservés au titre de la sauvegarde du patrimoine audiovisuel international. Les Archives collectent enfin toutes sortes de documents relatifs au cinéma et à son histoire : photographies, affiches, périodiques et ouvrages.

Les Archives poursuivent leur mission de restauration des films argentiques détériorés, qu'il s'agisse de copies sur support nitrate, de négatifs ou de copies uniques. Ce fut le cas d'un court métrage de Sacha Guitry tourné en 1954 pour la naissance de Télé Monte-Carlo, qui a été présenté dans la rétrospective que la Cinémathèque française a consacré au cinéaste en 2007. Un plan de restauration vient d'être engagé pour la sauvegarde des « films flammes » du Musée océanographique de Monaco, combinant des techniques photochimiques et numériques. Les archives de Télé Monte-Carlo font l'objet, quant à elles, d'un plan de numérisation sur plusieurs années.

Depuis 1998, sous le label « Monaco en films », les Archives diffusent le patrimoine cinématographique et audiovisuel de la Principauté. Elles participent aussi à des événements culturels organisés par la Fondation Prince Pierre de Monaco, le Nouveau Musée National de Monaco ou le Grimaldi Forum. Depuis 2004, elles ont engagé une démarche de promotion de la culture cinématographique, en organisant un cycle annuel de projections baptisé « Les Mardis du Cinéma. » Cette action a pour ambition de faire découvrir le cinéma comme discipline artistique, de donner à voir toutes les formes, tous les genres, tous les continents du cinéma, et notamment des films restaurés, dont les copies sont prêtées par des Cinémathèques « partenaires. » Ce cycle de films comprend également un dispositif d'éducation à l'image destiné aux établissements scolaires de Monaco. Cette programmation, dans la diversité de ses approches, poursuit le projet - rappelé à toute modestie - de montrer à Monaco : « Tout l'Art du cinéma ».

En 2011, les Archives Audiovisuelles ont intégré la Fédération Internationale des Archives du Film.

Jacques Demy à La Cinémathèque française

Une exposition produite par La Cinémathèque française en collaboration avec Ciné-Tamaris.

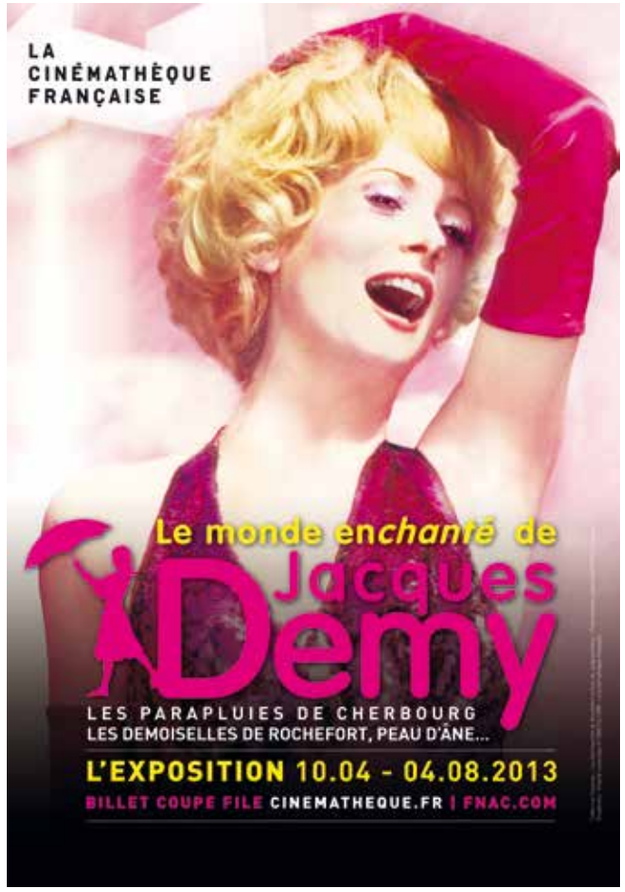
Le cinéma de Jacques Demy dessine un monde. Un monde de villes portuaires (Nantes, Nice, Cherbourg, Rochefort, Los Angeles, Marseille) traversé de chassés-croisés amoureux, où l'imaginaire a toujours raison de l'impossible. Dix-neuf films que le cinéaste désirait tous, « liés les uns aux autres ». Une comédie humaine Pop, entrelacée de songes, formée d'une pléiade de personnages « en-chantés », toujours prêts à danser, oscillant entre dérision subtile des mots et sensualité.
Sa galaxie se compose de matelots, forains, jumelles excentriques, fée des Lilas, princesse, ouvriers, marchand de télé ou Orphée moderne. Jacques Demy (1931-1990) est un de ces cinéastes magiciens, qui a su garder son enfance intacte, continuant d'y puiser toute son énergie créatrice. Puissance de sublimation inassouvie, présente aussi dans sa pratique de la photographie et de la peinture, que l'exposition révélera pour la première fois au grand public. Parce qu'à travers sa quête de l'idéal, Jacques Demy n'a cessé de croire au destin, il a réalisé des œuvres qui, si elles semblent légères, sont profondément engagées. Le chant des poètes se mue alors en chœur du peuple, et Demy de ne jamais oublier de montrer que le réel est là, aux portes de ces « rubans de rêves » que sont pour lui les films.
Son cinéma, radicalement émotionnel et esthétique, a valeur de manifeste, comme l'atteste la Palme d'Or qui lui fut remise pour *Les Parapluies de Cherbourg*, à Cannes en 1964. Ses longs métrages revisitent avec impertinence la comédie musicale hollywoodienne et le mélodrame poétique français, avec une touche de psychédélisme abstrait digne du cinéma expérimental. L'exposition fera rimer ses extraits de films avec des photographies, peintures, dessins, ou sculptures créés par les artistes dont Demy a revendiqué l'influence (Jean Cocteau, David Hockney, Raoul Dufy, Niki de Saint-Phalle). Elle proposera une traversée de ce Demy-monde, haut en couleurs, qui est un vrai continent à lui seul.

SERGE TOUBIANA,
Directeur général de La Cinémathèque française,
et **MATTHIEU ORLÉAN**,
Commissaire de l'exposition Le monde en*chanté* de Jacques Demy

Jacques Demy at La Cinémathèque française

An exhibition produced by La Cinémathèque française in collaboration with Ciné-Tamaris.

The cinema of Jacques Demy designs a world - a world of ports (Nantes, Nice, Cherbourg, Rochefort, Los Angeles, Marseilles) crossed by amorous to-ings and fro-ings, in which the imaginary always gets the better of the impossible. In nineteen films, which the filmmaker wanted all 'linked to one another', he created a Pop human comedy, interlaced with dreams and made up of a host of enchanted singing characters ever ready to dance, fluctuating between subtle derision of the words and sensuality.
His galaxy is composed of sailors, fairground people, eccentric twins, fairies, princesses, workers, a TV merchant or a modern Orpheus. Jacques Demy (1931-1990) was one of those magician-filmmakers who managed to preserve his childhood intact, continuing to draw all his creative energy from it. An unappeased power of sublimation is also present in his practice



Découvrir Le monde en*chanté* de Jacques Demy
C'est visiter l'exposition, revoir tous ses films,
suivre des conférences, des visites guidées,
des ateliers pour le jeune public...
A La Cinémathèque française,
du 10 avril au 4 août 2013

Discover Le monde en*chanté* de Jacques Demy
by visiting the exhibition, revisiting all of his films,
attending conferences, guided visits,
workshops for children...
At La Cinémathèque française,
From 10 April to 4 August 2013

of photography and painting, which the exhibition will reveal for the first time to the public.
Because, through his quest for the ideal, Jacques Demy never stopped believing in destiny, he created seemingly light movies that are, in fact, profoundly committed. The song of poets thereby turns into a chorus of the people, and Demy never forgets to show that reality is there, at the gates of those 'ribbons of dreams' that films were for him.
His cinema, radically emotional and aesthetic, has the merit of a manifesto, as attests the Palme d'Or that he won for *The Umbrellas of Cherbourg* at Cannes in 1964. With impertinence, his films reinterpret the Hollywood musical comedy and the French poetic comedy with a touch of an abstract psychedelic state worthy of experimental cinema.
The exhibition will mix extracts of his films with photographs, paintings, drawings or sculptures created by the artists who influenced Demy (Jean Cocteau, David Hockney, Raoul Dufy, Niki de Saint-Phalle). The show will offer an experience through this very colourful Demy-monde that is a real continent unto itself.

SERGE TOUBIANA,
General Director of La Cinémathèque française
& **MATTHIEU ORLÉAN**,
Curator of the exhibition Le monde en*chanté* de Jacques Demy

Le Pont de Mauves, 1944
Attaque nocturne, 1948
La Belle endormie, 1952-1953

Personnage en papier découpé créé par Jacques Demy pour son film d'animation Attaque nocturne, 1948

Jacques Demy mettant en scène son film d'animation La Belle endormie, 1952-1953

Photogrammes des films d'animation de Jacques Demy, *Attaque nocturne*, 1948 (à gauche), et *Le Pont de Mauves*, 1944 (à droite)

Collection Succession Demy

« *J'ai découvert Jacques Demy très jeune, dans son grenier, où il avait installé sa propre caméra et où il fabriquait lui-même de petits décors dans lesquels il tournait d'extraordinaires dessins animés. Certain de son talent, j'ai tout fait pour convaincre son père de le laisser entrer à l'école de Vaugirard, où il apprit plus tard le cinéma pour devenir le grand cinéaste que l'on connaît.* »
Christian-Jaque, *TPs*, 24 mai 1976

Carton « Jacques Demy présente », réalisé par le jeune cinéaste pour ses films d'animation, vers 1948

Brouillon de lettre de Jacques Demy pour le cinéaste Christian-Jaque, après leur rencontre à Nantes, le 3 mars 1948

Collection Succession Demy

Le livre

A l'occasion de l'exposition Le Monde en*chanté* de Jacques Demy, La Cinémathèque française, Ciné-Tamaris et Skira-Flammarion co-éditent un catalogue, beau livre de 256 pages, richement illustré de plus de 300 documents de travail, dessins, peintures, photos de tournage et œuvres inédites de Jacques Demy.
Préfacé par Costa-Gavras et Serge Toubiana, le livre donne la parole aux actrices et acteurs fétiches du cinéaste, aux proches collaborateurs et autres essayistes pour dessiner un portrait original et intime de Jacques Demy : Agnès Varda, Catherine Deneuve, Michel Legrand, Jacques Perrin, Harrison Ford, Marc Michel, Donovan, Dominique Sanda…
L'ouvrage offre également un synopsis inédit d'*Anouchka* rédigé par Jacques Demy et chaque exemplaire renferme un petit morceau de pellicule originale d'un film de Jacques Demy.

A paraître le 10 avril en librairie

The book

During the exhibition Le Monde en*chanté* de Jacques Demy, *La Cinémathèque Française, Ciné-Tamaris and Skira-Flammarion are co-publishing a catalogue, a 256-page coffee-table book, richly illustrated with over 300 preparatory documents, drawings, paintings, photos from the set and previously unpublished works by Jacques Demy.*
With a preface by Costa-Gavras and Serge Toubiana, the book features testimonies from the film-maker's fetish actors and actresses, close collaborators and other essayists, forming an original and intimate portrait of Jacques Demy. Contributors include Agnès Varda, Catherine Deneuve, Michel Legrand, Jacques Perrin, Harrison Ford, Marc Michel, Donovan, and Dominique Sanda.
The book also provides an unpublished synopsis Anouchka, *written by Jacques Demy, and each copy contains a small piece of the original print of a Jacques Demy film.*

Release date: 10 April

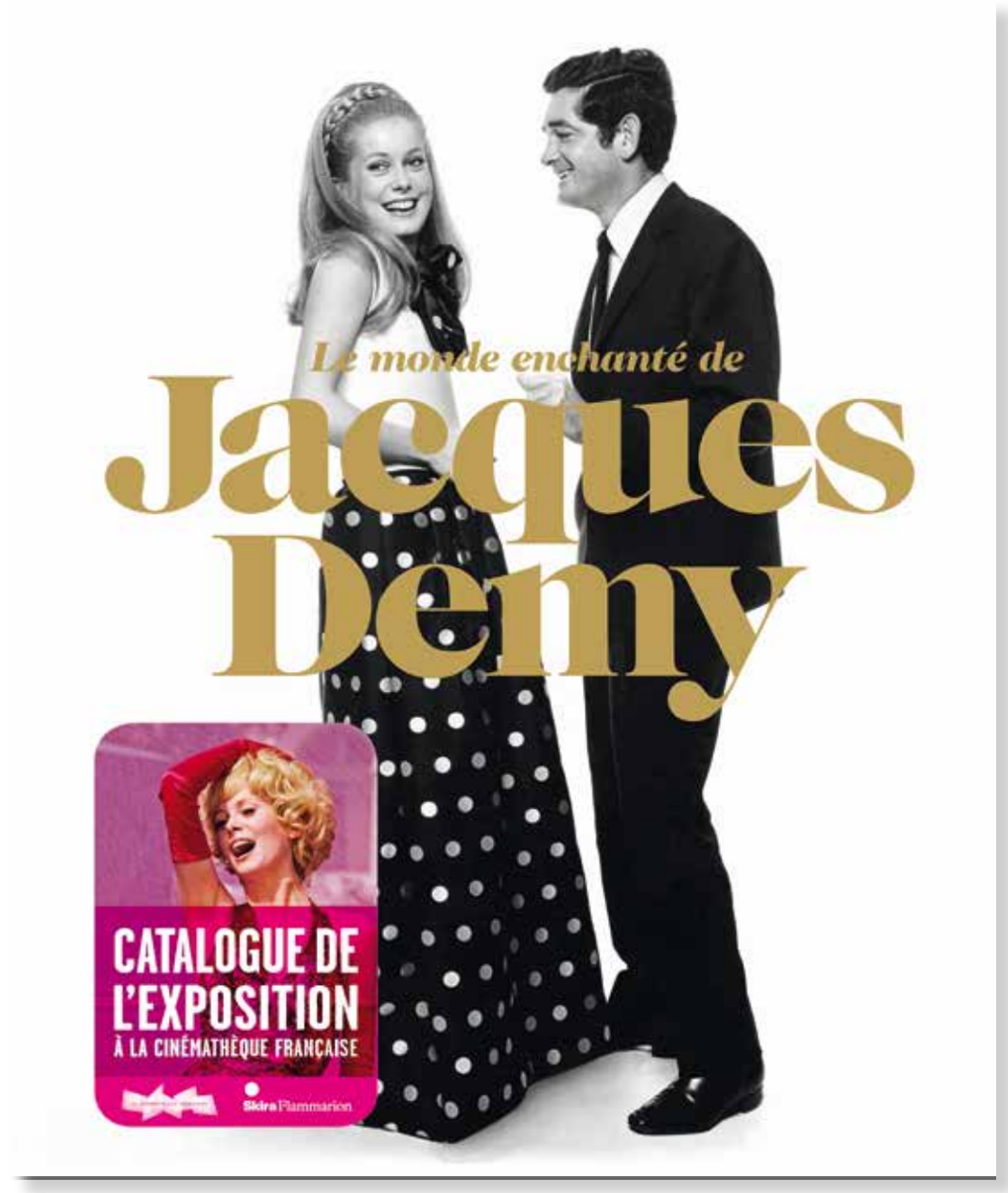


Photo de couverture :
Catherine Deneuve et Jacques Demy - 1965 - New York
Photographe: Bert Stern

Cover photo:
Catherine Deneuve and Jacques Demy - 1965 – New York
Photographer: Bert Stern

English texts

Following *Lola*, Jacques Demy's first feature film restored in 2012, Ciné-Tamaris undertook the restoration of all of Jacques Demy's films with the Digimage laboratory, including *Bay of Angels*, a magnificent film with Jeanne Moreau made in 1962. This restoration in 2K digital based on a 4K scan of the original 35mm negative was made in association with La Cinémathèque Française, the Archives Audiovisuelles de Monaco and with the support of The Franco American Cultural Fund.

The restoration of *Bay of Angels* perfectly coincides with a larger event concerning Jacques Demy, in the form of a major exhibition in his honour, held at La Cinémathèque Française, from 10 April to 4 August 2013: Le monde en*chanté* de Jacques Demy. This exhibition is accompanied by the complete retrospective of the author of *The Umbrellas of Cherbourg* and will give rise to the publication of a magnificent catalogue, featuring a preface by Costa-Gavras, the president of the Cinémathèque Française, who was Jacques Demy's assistant during the filming of *Bay of Angels*.

COSTA-GAVRAS President of La Cinémathèque française
My first real meeting with Jacques Demy came about through Bernard Toublanc-Michel, one of his faitful friends from Nantes. Jacques was looking for an assistant for *Bay of Angels* and I was chosen for this position.
When we met for the first time, his youth and gentle nature surprised me. I will always remember our crew meetings at Jacques Demy and Agnès Varda's place in Rue Daguerre. Jean Rabier (DOP on the film), Bernard Évein (head production designer) and Michel Legrand (musical composer) also attended. During one of our first discussions, Jacques revealed to us his most fervent wish, which disconcerted all of us: "I want a very white film." He wanted Jeanne Moreau to wear a white Cardin suit, to drive a white Innocenti and walk around a room with whitewashed walls. Rabier started to feel panicked because, at the time, no DOP had ever used pure white, as they were afraid that the picture contrasts would be too violent. But Jacques' choice was the right one, given the extent to which this symphony in white characterises the passion that unites the couple formed by Jackie Demaistre and Jean Fournier.

Prior to shooting, my role essentially consisted of location scouting and participating in the casting. In the old part of Nice, I found an old abandoned 17th palace, one upstairs room of which became the white-painted bedroom that the couple shared. I also did a tour of all of the casinos on the coast, and the sheer fact that Jeanne Moreau's name featured in the credits - with whom Jacques had a quite intense relationship - meant that the doors of the Monte-Carlo casino were wide open to us. What surprised me most when I read the script was its structure. It was like a metronome: Jacques had designed it in such a way that each page corresponded to one minute of film. The film actually did follow the script exactly!Jacques spent long periods with his actors and, without rushing them, managed to get them to perform difficult scenes accurately. His framing and camera movements were of a great aesthetic purity, like the fantastic reverse tracking shot that opens *Bay of Angels*. I was also profoundly marked by Jacques' fidelity with respect to the people he surrounded himself with, like Bernard Évein and Jacqueline Moreau. A familial spirit reigned among his crew. Once we left the set, we met again in the evening to continue to discuss things, as though the pleasure of shooting this film was inexhaustible.

JACQUES DEMY. *Interview by* Saïd Ould Khelifa - *November 1986*
"To produce *The Umbrellas*, I had found Mag Bodart, but we didn't have any money. So we decided to go to Cannes to find some. The Festival was nearly over and no one had put money into the film. No one believed in it, we came back empty-handed and she said to me, we'll try again next year. But I had to shoot.
As a joke, she'd said in Cannes, "I'll take you to the casino, we'll win some money to make the film." It was a joke of course, but I set foot in a casino for the first time. And that gave me the idea for *Bay of Angels*. So much so that when I got back to Paris, when I saw that we couldn't shoot *The Umbrellas of Cherbourg*, I wrote *Bay of Angels* in two weeks, based on the memory of people gambling, people who were passionate about material things, who were suckers for them. I enjoyed it, and the film was made very quickly. It stopped me from going crazy as I waited to make *The Umbrellas*."

Place your bets. All bets are off!

The adventure of Jean Fournier (Claude Mann) begins, guided by chance and a passion for gambling.
A more experienced colleague introduces Jean into this diabolical circle. Jean is a novice in all things.
His life brightens, his face lights up, he finally believes in his destiny.

But luck can change. Nice and Monte-Carlo are places where people live to play. He no longer wants to live like a stupid little boy, he says to his father, who is infuriated to learn that his son has made money without deserving it. His father sends him packing.

Driving down the Côte d'Azur. Nice has an air of Italy about it, with its little alleyways, the light, the hotel room with its white, clinical walls.
Bay of Angels is a symphony in black and white that Jacques Demy, apparently, wanted to make in colour - which, at the time, would have cost a lot of money. Since it had to be made in black and white, they decided to make the most of the contrast. There is nothing grey about it. The blacks are very black; the whites are very white.

Jackie Moreau (the sublime Jeanne Moreau) has bleached hair, burnt by passion and sunlight. She wears a white tailored suit designed by Pierre Cardin, or a black and white fur coat, in the emblematic colours of the film.

Jean brings her luck. But that will only last so long.
- Let's go, we're going to lose.
- Do you think so?
- I'm sure of it.

Jackie is borderline, always on the verge of disaster. She cavorts with catastrophe, it appeals to her.
Burning out life.
"The joy I experience gambling can't be compared to any other joy."
Her husband, a very rich man, is jealous of this passion. She divorces him.
"Believe me Jean, you should never let luck get away."

They go back. They lose. Even though she said: we're going to win, I can feel it. They come out bone dry.

She says again: "Being here or in Paris, what does it matter? One has to be somewhere.
No one's waiting for me there."
He tells her he was engaged, but he was afraid of what he was going to become, of his reasonable life, without risk or surprises.
All of Jacques Demy's cinema is summed up in this phrase. From *Lola* to *Une Chambre en Ville*, Demy's characters are guided by chance and lead unreasonable lives. Living means departing from the strict framework of an orderly life. Cinema is adventure. And it often proves pitiless.

Jackie loses everything.
A man accosts her, invites her to have a drink at the bar.
She recoups her losses by playing the 23.
Sensationalism.
Her luck returns. Just at the moment when we think all is lost, everything works out.

Jackie and Jean lead the good life in Monte-Carlo.
She draws him into the whirlwind of life.
A suite with a terrace would suit us better.

She says to Jean: "If I liked money I wouldn't waste it. What I like about gambling is precisely this idiotic existence made up of luxury and poverty."
She likes the mystery of numbers. It's like entering a church.

Back in Nice - at the "Bay of Angels", their lucky charm.
Not so much. They lose everything.
Jean calls his father, who sends a money order.

She says: I feel rotten to the core. I sully everything I touch.
He says: I have some money; I'm going back to Paris.
She says: I'm not stopping you.
He says: Come with me.
She says: Leave me alone, can't you see you're making me lose.
He leaves.
She runs after him. JEAN.
Jeanne Moreau once again bets her life on a whim.

Fifty years after it was made, *Bay of Angels* still gives us the shivers.

SERGE TOUBIANA
General director of La Cinémathèque française

The sublimation of black and white

Bay of Angels is Jacques Demy's second feature film. Demy the enchanter was already working with Michel Legrand, with whom he would later create *The Umbrellas of Cherbourg*, which would prove to be an extraordinary adventure.
Bay of Angels opens with a piano concerto, evoking waves and the sea, madness and the decadence of gambling. Demy's fast camera sublimates an unforgettable Jeanne Moreau, as a Hollywood star, amplified by the extreme whiteness of the image that Demy had wanted. In that decadent world, this contrast - the white that symbolises purity - has been recovered through the magic of restoration.

It is a pleasure to rediscover gems such as *Bay of Angels* thanks to restoration. Although it is not Jacques Demy's most well-known film, it nonetheless remains a great artistic success.
The Franco American Cultural Fund (FACF) is proud to participate in the restoration of such a film, a treasure that can be introduced to and shared with new generations.

The City of Lights City of Angels Festival that the FACF organises will present *Bay of Angels* in its COLCOA Classics section, at the latest edition of the festival, held in April 2013 in Los Angeles.
This now major classic will be able to travel to many festivals thanks to this restoration, which gives it a second life that we hope will last forever! "Rediscovery" is one of the great pleasures of culture!
Long live Cinema!

JEAN-NOËL TRONC
CEO of SACEM
President of the Franco American Cultural Fund

PHOTO © AGNES VARDA

Claude Mann, Jeanne Moreau et Jacques Demy sur le plateau de *La Baie des Anges*.
Claude Mann, Jeanne Moreau and Jacques Demy on the set of Bay of Angels.

Red carpet

I love the random nature of encounters. In 1989, in Paris, the Reflet Médicis had scheduled Jacques Demy's *Bay of Angels*, a film shot under the sun of Nice, with Jeanne Moreau metamorphosed into an American vamp, dragging Claude Mann into her gambling addiction (a novice actor with touches worthy of a Bresson character). With one roll of the dice, this film reflected for me the image of my distant "home", which I had just left to study cinema: the insolent blue of the sky, the very real setting of the Côte d'Azur. It is comforting when a film manages to extract itself from the shell of prejudices it has been wrapped up in and present itself stripped bare: behind the modesty of its means, *Bay of Angels* is one of Jacques Demy's most beautiful films, in the tradition of the first films of Godard and Truffaut, a dazzling work, with the sweet air of freedom whistling through it. Faced with the impossibility of obtaining the funding for *The Umbrellas of Cherbourg*, which he had finished writing not long after *Lola*, Demy wrote the outline of *Bay of Angels* in record time, and brought it to the screen with all the urgency of youth, hungry to prove himself, as someone for whom the shoot itself had to remain a moment of truth and grace. This urgency opens the film; with the unforgettable reverse tracking shot at 100 mph on the Promenade des Anglais, like a promise of the vertigo that will soon suffocate the spectator.

In this ballet of bodies, impressions and passions, the filmmaker describes the truth of beings and things, which is both superficial and profound. He dips his paintbrush into the inkpot of modernity to modestly depict the indecisiveness of life, solely in the shades of black and white. It is a modest depiction because it is precise in its observation of the comfortable world that is the world of gambling, without resorting to metaphysics, which might needlessly explain the state of feverishness that the characters grapple with. He is not moralistic towards these characters; he contents himself with recording the cluster of feelings and vibrations that animates them. Through sudden aerations of the space, or by using depth of field or close-ups, he distances his actors from one another or brings them closer, like two magnets that attract or repel one another, portraying both what unites them and what separates them. The film's strength is that it does not consider itself to be the bearer of a subject that it feels obliged to treat, but, quite the opposite, it deems itself vested with the power of only showing the effects of its subject, without insisting on facile plot motivations. Faithful to what we expect of the exercise of his art -now mocking, often dreamy - Jacques Demy composed a musical film with a pure and clear form, bounded by a kind of dark optimism. Never before had he presented a story that was so completely detached from himself while at the same time so personal.

I do not know of any great films that are not the receptacles of more diffuse and personal pleasures. It is sometimes for reasons other than cinematic ones that we come to love certain films more than others, as though there was an abstract curve that secretly linked certain works together. In *Bay of Angels*, Monaco offered the settings of its Casino and its Hôtel de Paris to the inspired camera of Jacques Demy, who came to shoot in the Principality in the autumn of 1962. With the benefit of hindsight, there is no doubt that this sequence contributed to affirming a passion, if not a vocation. One that consisted for me in identifying all of the films, since its discovery, which have made Monaco a cinematic place and have led to the creation of an archive capable of conserving and showcasing all of this wonderful heritage. Jacques Demy is the filmmaker of missed appointments, characters who cross paths and often miss one another: arriving too late, leaving too early, they encapsulate all of the tragedy of existence. On the eve of the celebration of his œuvre, Monaco could not miss this particular rendezvous, that of the restoration of a favourite film from its past, *Bay of Angels*, which now shines with a new splendour and affirms itself, fifty years after its first theatrical release, as one of the emblems of the New Wave and of modern cinema.

VINCENT VATRICAN
Director of the Archives Audiovisuelles de Monaco

The restoration

As with many of the original elements of films from the sixties, the negative of *Bay of Angels* has become fragile over time. Fortunately, digital tools now allow us to obtain a very satisfactory result. It is however essential, for all of the partners, to ultimately present a restored version that is naturally without any physical flaws, but that above all respects the original work, the 35 mm grain, and the original picture calibration and sound of the era.

At the start of the restoration process, Ciné-Tamaris entrusted the original 35 mm print to the Cinémathèque française, including the picture negative, the sound negative and the combined interpositive. An appraisal of the various films was carried out, in order to precisely repair the most obvious signs of wear and tear, and physical flaws, those that are visible within the frame and those that weaken the print. Many flaws were present throughout the film: superficial scratches and blotches on the print, deteriorated images, but also split perforations and ripped images, often at the start and end of the shot where they'd been spliced, which were particularly visible when screened. The different film types used, the calibration marks and shots with effects (crossfades, fades in and out) were also identified. Three types of film stock had been used during the shoot: a Kodak film for most of the film, an internegative for the traditional effects, and an Agfa Ultrarapid film, more sensitive and grainy, for the night shots, for instance. All of this information allows us to differentiate between the photochemical properties of certain shots and to respect these original textures during the restoration.

Overall, the elements have been well conserved and we have not seen any signs of chemical deterioration. The physical flaws are problems linked to the many manipulations of the negative in the laboratory. Most of the ripped images are due to the editing joins of the era, which became unstuck when they were put under tension.
The original black and white negative, now embrittled, still has a beautiful texture. Therefore, in agreement with the rights-holders and the Digimage laboratory, we chose to undertake a 4K (4096 x 3112) capture of very high quality, using Arriscan. The resolution of this digitisation allows us to restore images that are similar to the negative and recover the texture of the film. The treatment of the images was then done in 2K. This standard format for digital screenings is considered to be similar in its definition to 35 mm positive copies. First of all, an electronic treatment of the images using Phenix eliminates dust and certain fine scratches. Next, the image-by-image restoration is performed on a graphic palette. Over one hundred hours were required to remove the slightest flaws and restore the film's original beauty. Similarly, a special effort was made to attenuate the overall instability of the film, particularly jumps between shots due to the thickness of the joins.
Moreover, the credits were particularly worn. Ciné-Tamaris recovered the neutral background without the titles (the long backwards tracking shot of the famous Promenade des Anglais in Nice). The laboratory was thus able to put the credits back together. The titles were redrawn and reintroduced digitally, with the help of a cache system.

Bay of Angels stood out in people's minds for the beauty of its black and white images, exacerbated by the platinum blonde hair of Jeanne Moreau and her extravagant clothes. We paid a lot of attention to the calibration of the film. It was important to recover all of the softness of the black and white, the luminosity and natural lighting of the southern cities of Nice and Monaco. It was also necessary to conserve the overexposure that lights up certain shots, the interiors of casinos for instance, where great glass windows let in abundant sunlight. In addition, many sequence shots follow the characters in different spaces. They move from outside places towards interiors (from the street, to the hotel, and vice-versa). These shots start in dark zones then head towards more well-lit zones. Also, we note that certain long shots have several marks that, technically, indicate changes in calibration within the shot. This information can be taken into account for choosing the density of light for certain sequences.
Mathieu Demy, filmmaker and son of the director, supervised and validated the calibration of *Bay of Angels*. The digital calibration was performed live, in the course of a screening in particularly comfortable conditions. Jérôme Bigueur, a colourist at Digimage, suggested a base for calibration. Then Mathieu Demy gave some specific orientations while respecting the choices made by his father and the DOP, Jean Rabier, in 1962.

The original sound element was a monophonic optical sound negative with a variable displacement mechanism, conserved in ten 300-metre reels. This original mix was sent to the L.E. Diapason studio, specialising in sound restoration.

The sound quality of the film was able to be evaluated with an initial screening. We were confronted with conventional imperfections such as "drops" and "plops", but also with two more disruptive problems. First of all, just like the images, the sound of the opening credits was of mediocre quality. It was therefore necessary to search for other sound sources. We requested the assistance of Stéphane Lerouge, a specialist in film music, who was also digitising the magnetic tapes of Michel Legrand's recordings at that time. In this way, we were able to have access to some of the digitised magnetic tapes of the music in separate recordings. While respecting the original mix, Studio Diapason replaced the first musical phrases that were damaged on the negative.
In addition, throughout the film, certain voices crackled when the volume was too high, particularly that of Jeanne Moreau. With the appropriate digital tools, we were able to attenuate this kind of flaw.

The technical teams, directed by Bruno Despas and Thierry Delannoy (Digimage) for the image and Léon Rousseau (L.E. Diapason) for the sound, took a great deal of care with this project, based on the indications that we supplied them with.

We now have a new audiovisual internegative of the restored film available to us, designed to conserve the work and allowing the original negative to be protected. In terms of the film's distribution, DCPs have been produced and will be used for digital screenings both in France and abroad. Similarly, thanks to the patronage of the Kodak company, very rare 35 mm prestige copies have been printed from the new internegative.

HERVÉ PICHARD,
Head of restoration projects at La Cinémathèque Française

Bay of Angels

Jean arrives in Nice. He discovers gambling and meets Jackie, a gambler, at the casino. There is passion and fascination between them. Is it for one another, or for the game? Jean, still gawky, begins his sentimental education. Jackie plays.

Starring Jeanne Moreau (Jackie Demaistre),
Claude Mann (Jean Fournier),
Paul Guers (Caron), Henri Nassiet (Mr. Fournier, Jean's father),
André Certes (bank manager), Nicole Chollet (Marthe)

Shot in 1962
Written and directed by Jacques Demy
Music Michel Legrand
Cinematography Jean Rabier
Sets and Costumes Bernard Evein
Sound André Hervée - Editing Anne-Marie Cotret

Running time: 1 hr 19 mins
© Bay of Angels - 1993 - Ciné-Tamaris

"The idea for the film *Bay of Angels* came from an impression of casinos, where I discovered a unique form of community, an absent crowd that was crazed, possessed, and its expression suitably conveyed anxiety and moral decline. A form of decline that can be redeemed by love, as I attempted to show through a pair of gamblers who seek to help one another 'rise back up to the surface' [...] It was a struggle that seemed essential to me, and through it, the two characters become interesting. Also, the roulette wheel remains a pretext and I think I made quite a moralistic film. I don't want to give this term a pejorative or a glorious meaning; I simply want to say this: love has to be stronger and things have to end well, we shouldn't let ourselves go but constantly react to things and control ourselves."

JACQUES DEMY - *Extract from an article in* Le Monde

Jeanne Moreau - Jackie Demaistre
Actress and Inspiration

Playful and tender. This was how François Truffaut described the actress he directed twice, in *Jules and Jim* then in *The Bride Wore Black*.
What Jeanne Moreau brought to this generation of filmmakers was audacity, the courage to take risks.
It all began in the theatre, where she first attended the Conservatoire, then worked at the Comédie-Française, then at Jean Vilar's TNP, where she performed alongside Gérard Philipe in *Le Cid* and *The Prince of Homburg*. As for cinema, she featured in many films, alternating between supporting and leading roles with partners such as Jean Marais, Jean Gabin, and Fernandel. She worked with Gilles Grangier, Jacques Becker, Henri Decoin, Marc Allégret, and Jean Dreville before crossing paths with the New Wave generation of directors. Also: Malle, Truffaut, Roger Vadim, Michelangelo Antonioni, Joseph Losey, Orson Welles, Jacques Demy, Luis Buñuel, and Jean Renoir. She has worked with American and Anglo-Saxon directors, including Elia Kazan and Tony Richardson.
An influential encounter for Jeanne Moreau was meeting Klaus Michael Grüber, who directed her in *Le Récit de la Servante Zerline* [Zerline's Tale], a show that was to tour for three years in Europe, Japan and the United States.
It is difficult to imagine her anywhere else than at the centre or the point of intersection between the various worlds of literature, music, and of course, song.
She has also directed two films *Lumière* and *L'Adolescente*, both distributed in North America, Asia and Europe, and a documentary: *Portrait de Lillian Gish*. She is the ambassador of French cinema.

The partners of the restoration

CINÉ-TAMARIS

The production company was created in 1954 with the name Tamaris Films to produce LA POINTE COURTE, Agnès Varda's first feature film and a cinematic precursor to the New Wave. It became Ciné-Tamaris in 1975 to produce DAGUERRÉOTYPES and has continued its production activities ever since, followed by distribution, and finally video production and distribution.
Among the productions that have been appreciated and distributed worldwide: ONE SINGS THE OTHER DOESN'T, VAGABOND, JANE B. FOR AGNÈS V., JACQUOT DE NANTES, THE GLEANERS AND I, and THE BEACHES OF AGNÈS (released in France on December 17th, 2008).
Our company also obtained the material and rights of certain films by Jacques Demy such as: CLEO FROM 5 TO 7, HAPPINESS and several short films, as well as films by Jacques Demy, which need no introduction, such as: THE UMBRELLAS OF CHERBOURG, THE YOUNG GIRLS OF ROCHEFORT and more recently DONKEY SKIN, A ROOM IN TOWN, PARKING and THE PIED PIPER.
In 2002, Ciné-Tamaris established a new activity: re-releasing all the films of our catalogue on DVD.
Today, Ciné-Tamaris and the Varda-Demy family would like to be able to continue to distribute their catalogue of heritage films in the new technological context of the digital age.
Many of the films by Agnès Varda and Jacques Demy have been restored with non-digital film in recent years and have been successfully re-released in theatres. Since then, the films have again begun to show signs of damage.
These digital restorations are essential in that they allow our heritage films to continue to be seen by audiences, but the cost of this restorative work and digitisation is very high for a small independent film production company like Ciné-Tamaris.
We have already received support from such prestigious foundations as:
the Groupama Gan Foundation for Cinema, the Technicolor Foundation for Cinema Heritage, Martin Scorsese's World Cinema Foundation, La Cinémathèque française, the Franco-American Cultural Fund, the Archives Audiovisuelles de Monaco, the Festival de Cannes, the Institut Lumière, the Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent, Van Cleef & Arpels, LVHM, as well as from the cities of Nantes, Cherbourg, Rochefort, the Basse Normandie and Poitou Charentes regions, and, naturally, from the National Center of Cinematography and the Archives du film.
We hope to bring together even more cultural institutions in support of this project and we are also appealing to all other forms of sponsorship.

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

"*Directors from all over the world know La Cinémathèque française, even if they've never been there. It's our spiritual home.*"
This is how Martin Scorsese describes what has become one of the most famous archives in the world.
A voluntary association, La Cinémathèque française, founded in 1936 by Henri Langlois, Georges Franju, Jean Mitry and Paul Auguste Harlé, was installed for a long time in the Palais de Chaillot, and, since 2005, it has occupied a building by architect Frank Gehry at 51 Rue de Bercy in the 12th arrondissement of Paris.
La Cinémathèque française is a school and conservatoire for filmmaking, a home for cinema from across the globe, a library, and a film archive, all rolled into one. It has obtained new funding and can now continue its mission: to conserve and restore films and the archives of its collections or major titles in film history; host students, cinephiles and researchers in a library and resource centre; programme screenings of the great classics but also retrospectives and homages to filmmakers, actors, producers and film technicians; exhibit the fabulous objects from its collection in its museum of cinema; and organise exhibitions to reveal the rich diversity of its collections and showcase the connections that cinema maintains with other arts.
La Cinémathèque française online: the catalogue of restorations and prints from La Cinémathèque française is now accessible to all.
Whether you are a professional programme directors, researcher or simply a cinephile, this catalogue offers complete information on a selection of 90 films restored by La Cinémathèque française.
Besides a technical file for each work presented, visitors will find information on the restoration itself, the elements available for the screening, where the restored version has already been screened, the historical interest and aesthetic of the film, as well as a selection of additional resources available at La Cinémathèque française or on cinematheque.fr

THE FRANCO AMERICAN CULTURAL FUND

Created in 1996 at the initiative of the SACEM, the Franco American Cultural Fund (FACF) is a unique collaboration between the American guilds of directors (DGA), producers (MPAA) and scriptwriters (WGAW). Funded by the resources from "copie privée" [European Private Copy levy fund, an exception to copyright], it aims to promote and teach the art of cinema on the American and French territories. Jean-Noël Tronc, the CEO of the Sacem, is the president of this Fund.
In the United States, the Fund created and organises the COL COA Festival (City of Lights - City of Angels), the leading French film festival internationally. Over 50 French films were presented in 2012, including 21 shorts and 29 feature films in competition. There is an Audience Award, a Critics' Award - with a jury comprising the journalists from the Golden Globes, - a First Feature award and a Short Film award.
In France, the Fund supports the ARP Film Forum. This event is an annual gathering of directors and European cinema professionals and has become a site for Franco-American exchange, thanks to the FACF. It funds the Michel d'Ornano Prize that rewards a first French film, with the aim of helping it to be recognised, promoted and distributed. The Michel d'Ornano Prize is awarded every year during the Deauville American Film Festival.
As part of its overall policy, the Fund endeavours to present the cinematic heritage of both countries to the widest audience possible. Since 2006, the Franco American Cultural Fund has collaborated with the Cinémathèque française and Martin Scorcese's Film Foundation to carry out its mission of film restoration.
The Franco American Cultural Fund, in association with The Film Foundation, has restored: PANDORA AND THE FLYING DUTCHMAN by Albert Lewin, THE SECRET BEYONG THE DOOR by Fritz Lang, THE CHASE by Arthur D. Ripley, THE TALES OF HOFFMANN by Michael Powell and Emeric Pressburger, etc.
With La Cinémathèque française, LOLA MONTES by Max Ophuls will follow the ALBRATROS catalogue of films, PIERROT LE FOU by Jean-Luc Godard, THE 317TH PLATOON by Pierre Schoendoerffer, LOVERS LIKE US by Jean Paul Rappeneau and BEAUTY AND THE BEAST by Jean Cocteau.
The Fund is pleased to pursue this collaboration with the restoration of the film BAY OF ANGELS by Jacques Demy. A film in black and white; a true 'warts and all' perspective on gambling.
This film will be screened during the exhibition "Le Monde en*chanté* de Jacques Demy", held in spring 2013 at La Cinémathèque.
With La Cinémathèque française, presided by Costa-Gavras, The Franco American Cultural Fund has found the ideal partner for restoring a number of major films that it is important to preserve as part of French cinematographic heritage.

THE ARCHIVES AUDIOVISUELLES DE MONACO

Since their creation in 1997, the Archives Audiovisuelles de Monaco has engaged in a policy of document collection from Monegasque institutions but also, broadly, among individuals. The collections essentially consist of professional or amateur films, photographs and sound archives related to the Principality, all of which are obtained through donations and voluntary endowments. New acquisitions are also obtained through the cooperation of various international organisations, Archives or Film Archives. Other documents are also preserved in the name of the conservation of international audiovisual heritage. Finally, the Archives collect all kinds of documents relating to film and film history: photographs, posters, periodicals and books.

The Archives carry out their mission to restore deteriorated non-digital films, whether these are copies on nitrate film, negatives or sole copies. This was the case of a short film by Sacha Guitry shot in 1954 for the birth of Télé Monte-Carlo, which was presented in the retrospective that the Cinémathèque française dedicated to the filmmaker in 2007. A restoration plan has just been established for the conservation of "flame films" from the Musée Océanographique de Monaco, combining photochemical and digital techniques. As for the archives of Télé Monte-Carlo, they are undergoing a digitisation plan that will take several years.

Since 1998, under the "Monaco en films" label, the Archive has been distributing the cinematographic and audiovisual heritage of the Principality. It has also participated in cultural events organised by the Fondation Prince Pierre de Monaco, the Nouveau Musée National de Monaco or the Grimaldi Forum. Since 2004, it has been fostering the promotion of cinematographic culture by organising an annual cycle of screenings known as "Les Mardis du Cinéma". This action aims to encourage the discovery of cinema as an artistic discipline, to present all the forms, genres and continents of cinema, and namely restored films, the copies of which are lent by "partner" film archives. This cycle of films also includes a film education programme designed for the school institutions of Monaco. In the diversity of its approaches, this programme pursues the goal of presenting to Monaco (in all modesty): "Tout l'Art du cinéma".

In 2011, the Archives Audiovisuelles became a part of the Fédération Internationale des Archives du Film.

CINE-TAMARIS
88, rue Daguerre - 75014 Paris - France
Tél. : +33 (0)1 43 22 66 00
cine-tamaris@wanadoo.fr
www.cine-tamaris.com

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE
51, rue de Bercy 75012 Paris - France
Communication : Jean-Christophe Mikhaïloff
Tél. : + 33 (0)1 71 19 33 14
jc.mikhailoff@cinematheque.fr
Attachée de presse : Elodie Dufour
Tél. : +33 (0)1 71 19 33 65
e.dufour@cinematheque.fr
www.cinematheque.fr

FONDS CULTUREL FRANCO AMERICAIN
30, rue Ballu - 75431 Paris cedex 9 - France
Tél. : +33 (0)1 47 15 48 84
fcfa@sacem.fr
www.sacem.fr/
Actions Culturelles/ Fonds Culturel Franco Américain

ARCHIVES AUDIOVSUELLES DE MONACO
Le Garden House
4, avenue Hector Otto - 98000 Monaco
Tél. : +377 97 98 43 26
info@films-archive.mc

SOGEDA MONACO
4 boulevard des Moulins
98000 Monaco
Tél. : + 377 98 98 83 03

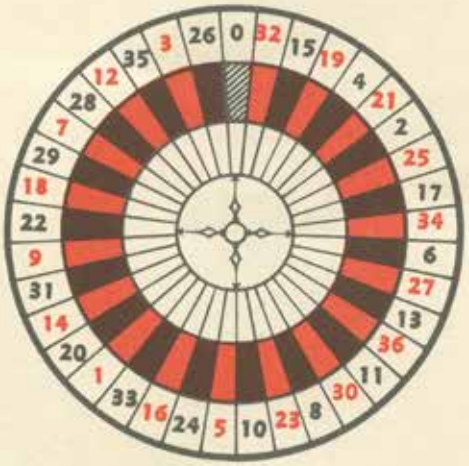
Laboratoire DIGIMAGE
89, rue Gabriel Péri - 92123 Montrouge- France
Tél. : +33 (1) 55 58 20 00
www.digimage.fr

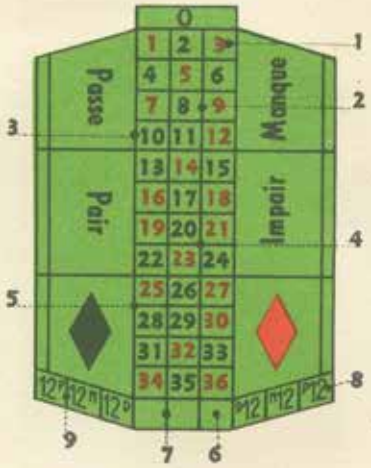
Ventes à l'étranger
International sales
ROISSY FILMS
La Cité du cinéma
20, rue Ampère - 93413 Saint-Denis cedex - France
Tél. : +33 (0) 1 55 99 50 00
mapujol@roissyfilms.com

Graphisme / Graphic Design
Nuit de Chine - Patrick Tanguy
tanguy@nuitdechine.fr

Nous tenons à remercier
Agnès Varda
et François Weyergans.

PALAIS DE LA MÉDITERRANÉE
NICE





MANIERE DE POSER LA MISE

1	En plein, un seul numéro	35	fois la mise
2	A cheval, deux numéros	17	» »
3	En transversale pleine, trois numéros	11	» »
4	En carré, quatre numéros	8	» »
5	En transversale simple, six numéros	5	» »
6	Sur une colonne, douze numéros	2	» »
7	A cheval sur 2 colonnes, vingt-quatre numéros	1/2	» »
8	Sur une douzaine P. M. D., douze numéros	2	» »
9	A cheval sur 2 douzaines, vingt-quatre numéros	1/2	» »

CHANCES SIMPLES: Manque, Passe, Pair ou Impair, Rouge ou Noir, 1 f. la mise

Le zéro sortant fait perdre toutes les chances, excepté les chances simples qui sont mises en prison et ne sont pas payées au coup suivant, mais rentrent au jeu, moins celles que la Banque vient de gagner à nouveau.